

Devises

L'euro reprend enfin des forces face au franc

La monnaie a atteint son plus haut niveau depuis presque deux ans. Les risques sont toutefois encore nombreux de la voir se déprécier

L'essentiel

● **Surprise** Hier matin, l'euro a dépassé la barre des 1,25 franc. Un record inespéré depuis le printemps 2011.

● **Explications** La perception de l'apaisement de la crise en Europe a été renforcée par les propos du président de la Banque centrale européenne.

● **Bénéficiaires** En Suisse, la nouvelle reconforte les exportateurs, les hôteliers et d'autres acteurs économiques pénalisés par la cherté du franc.

Gabriel Sassoon

Vingt mois que l'on n'avait pas vu l'euro en telle forme. Dans la nuit de jeudi à vendredi, la devise a dépassé la barre de 1,25 franc, s'échangeant même à 1,2568 franc. En une semaine, la monnaie s'est appréciée de 5 centimes. Elle décolle enfin de son taux plancher, fixé à 1,20 franc par la BNS en septembre 2011. S'il se confirme, ce redressement devrait réjouir les exportateurs suisses, les hôteliers helvétiques et les autres acteurs économiques du pays pénalisés par la cherté du franc (*lire ci-contre*).

Le déclencheur de ce mouvement? «La perception d'apaisement de la crise européenne, notamment après les propos de Mario Draghi», répond Karen Guinand, stratège chez Lombard Odier. Jeudi dernier, le président de la Banque centrale européenne (BCE) a indiqué qu'une «normalisation» des marchés financiers était en cours. A cette occasion, l'institution a également annoncé qu'elle allait maintenir ses taux d'intérêt au même niveau.

Il n'en fallait pas plus aux *hedge funds*, aux banques et autres gérants de fortune pour miser à nouveau sur la devise, au détriment du franc. «A partir du discours de Mario Draghi, on a commencé à voir des réinvestissements dans les pays européens, en France, en Allemagne ou en Italie, mais aussi dans les pays périphériques. Dès que l'euro a dépassé le seuil de 1,22 franc (*ndlr: le 11 janvier*), de nombreux investisseurs, qui attendaient avec impatience les signes d'une reprise de l'économie de la zone euro, sont entrés dans le marché», explique Oliver Korda, *broker* à la banque Dukascopy.

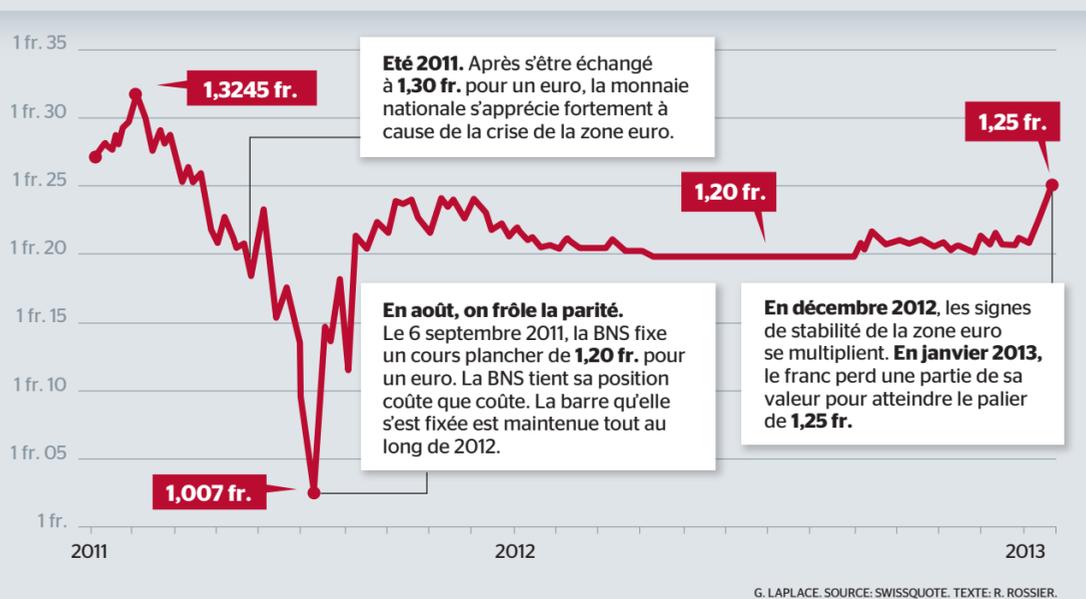
Dans un contexte plus serein, «on ose à nouveau prendre des risques. Parallèlement, l'attrait pour les valeurs refuges que sont le franc ou encore le yen se réduit», note pour sa part Daniel Kalt, chef économiste à UBS Suisse. Autre facteur avancé par ce dernier: la possible introduction par une banque zurichoise d'un taux d'intérêt négatif sur les dépôts en francs. De quoi rendre encore moins attractive la devise nationale.

La confiance retrouvée en l'euro va-t-elle lui permettre de poursuivre sa progression? Les analystes sont circonspects, tant les écueils sont nombreux. «Le sentiment général est à une amélioration de la situation économique dans la zone euro.



Après une année 2012 stable, faudra-t-il se promener, cette année, avec sa calculette pour ne pas perdre au change?

Le cours de l'euro par rapport au franc, depuis le mois de mars 2011



1,2568

C'est le sommet atteint par l'euro dans la nuit de jeudi à vendredi

Mais fondamentalement, peu de choses ont changé. Les pays sont toujours endettés et beaucoup d'événements peuvent encore inquiéter les marchés, affirme Daniel Kalt. La liste est en effet longue: restructuration de la dette grecque, élections italiennes en février, plancher de la dette américaine, assouplissements quantitatifs des devises dans de nombreux pays comme le Japon, etc. S'y ajoutent encore les menaces terroristes pesant sur la France depuis son entrée en guerre au Mali.

«Lors de périodes de tension, les devises refuges - celles des pays solides fiscalement, avec des balances courantes excédentaires et des finances publiques saines - vont à nouveau attirer les investisseurs», explique Karen Guinand.

Les spécialistes contactés pronostiquent ainsi tous une appréciation future

du franc, de 1,20 à 1,23 franc dans le courant de l'année. Hier déjà, l'euro s'affichait en baisse, s'échangeant jusqu'à 1,238 franc, pour se stabiliser aux alentours de 1,24 franc. Le reflet d'un excès d'optimisme? «Mario Draghi a prévenu qu'il restait encore beaucoup à faire et que les signes de redressement ne seraient visibles que lors du deuxième semestre 2013. C'est-ce qu'ont dû réaliser les investisseurs. Pour que l'euro progresse encore, il va falloir des chiffres solides qui corroborent les attentes. S'ils s'avèrent bons, on peut imaginer que l'euro augmentera à 1,27 ou 1,28 franc. S'ils ne sont pas positifs, il redescendra», estime Oliver Kosta.

Certitude au milieu de ces spéculations: la BNS fera tout pour garder le franc au-dessus du taux plancher de 1,20 franc, comme elle l'a fait jusqu'à présent.

Gagnants et perdants

● Le renchérissement de l'euro face au franc, s'il se maintient, aura des répercussions sur le porte-monnaie des résidents suisses, mais aussi dans la branche du tourisme et sur les stratégies de trésorerie des entreprises spécialisées dans l'exportation ou l'importation.

A l'heure actuelle, il doit déjà compliquer quelque peu la planification des vacances des Suisses. Au taux de 1,24 franc, voire 1,25 francs, les vacances d'hiver dans les stations de skis voisines s'avèrent en effet plus chères que prévues. Un séjour en famille dans une station des Alpes françaises, en Autriche ou en Italie, estimé à 4800 francs il y a encore deux semaines (1,20 franc pour un euro), coûterait aujourd'hui quelque 200 francs de plus (1,25 franc pour un euro). Une différence négligeable pour certains, mais importante pour d'autres.

Et à plus long terme, les fluctuations de l'euro risquent de constituer un casse-tête. L'euro va-t-il encore s'apprécier? Faut-il faire ses réservations pour les vacances de Pâques ou d'été maintenant, avant qu'il n'augmente encore, ou au contraire se montrer patient et attendre le dernier moment pour planifier ses escapades? Au vu des pronostics actuels, les Suisses pourraient être reconfortés dans l'idée d'attendre que le franc retrouve sa vigueur.

A l'inverse, les hôteliers suisses et le secteur touristique helvétique - qui souffrent à cause de la force du franc - doivent se réjouir de l'évolution des choses et croiser les doigts pour que la tendance haussière de l'euro se poursuive. Une appréciation soutenue de la monnaie européenne rendrait en effet le pays nettement plus attractif, pour les étrangers comme pour les indigènes.

Les entreprises dépendantes de l'exportation doivent aussi fortement espérer que l'euro progresse encore, ou du moins qu'il se maintienne au niveau actuel. A l'exemple des constructeurs de machines, comme le groupe vaudois Bobst, pénalisés par les effets de change; ou encore des horlogers qui préparent activement ce week-end les deux salons qui vont se dérouler à Genève (*lire en page 9*). Les grands groupes tentent cependant de se prémunir de ces variations en concluant des contrats à terme d'achat ou de vente de devises.

De leur côté, les acteurs économiques qui doivent importer des marchandises de la zone euro doivent faire grise mine. Les entreprises helvétiques achètent de nombreux produits dans les marchés voisins, et en particulier en Allemagne, en France et en Italie.

Dans tous les cas de figure, les consommateurs comme les entreprises doivent à nouveau s'habituer à composer avec des taux de change plus fluctuants. A moins que la BNS décide, comme l'a réclamé hier le syndicat Unia, de fixer un cours plancher plus élevé: 1,25 franc pour un euro, par exemple. **G.S./R.R.**